Médiévales

Langues, Textes, Histoire

58 | printemps 2010

Humanisme et découvertes géographiques

Le rôle de Venise dans la diffusion du livre de Marco Polo (XIV^e-début XVI^e siècle)

Venice and the Diffusion of Marco Polo's Book (Fourteenth – Early Sixteenth Centuries)

Christine Gadrat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/5978>

DOI : 10.4000/medievales.5978

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

Pagination : 63-78

ISBN : 978-2-84292-260-3

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Christine Gadrat, « Le rôle de Venise dans la diffusion du livre de Marco Polo (XIV^e-début XVI^e siècle) », *Médiévales* [En ligne], 58 | printemps 2010, mis en ligne le 20 septembre 2012, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/5978> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.5978>

Tous droits réservés

Christine GADRAT

LE RÔLE DE VENISE DANS LA DIFFUSION DU LIVRE DE MARCO POLO (XIV^e-DÉBUT XVI^e SIÈCLE)

La question du rôle de Venise dans la diffusion du *Devisement du monde* ne se pose pas seulement et simplement en raison de la citoyenneté vénitienne de son auteur. Le texte ayant vraisemblablement été composé à Gênes, en franco-italien, la place de Venise dans sa diffusion n'est pas une évidence en soi. L'historiographie ne s'est jamais réellement penchée sur cette question, se contentant généralement de jugements hâtifs, selon lesquels soit Venise aurait dédaigné son « héros » et ne lui aurait pas accordé les honneurs mérités¹, soit elle aurait au contraire développé une véritable politique éditoriale². La question mérite que l'on s'y arrête plus longuement et qu'on examine de façon approfondie les éléments qui permettent d'apporter une réponse. La tradition textuelle, en effet, la tradition manuscrite et la diffusion de certaines versions, ainsi que la réception du texte, font apparaître un certain nombre d'éléments qu'il convient de rassembler pour analyser, à nouveaux frais, la place de Venise, et plus largement de la Vénétie, dans la diffusion du texte.

Au-delà du seul texte de Marco Polo, c'est également la question de l'intérêt des Vénitiens pour la géographie qui est en jeu. On a souvent écrit que les habitants de la lagune ne se sont pas passionnés pour les textes nouveaux relatifs à la géographie qui ont pourtant transité par leur cité, comme la *Géographie* de Ptolémée ou celle de Strabon, et qu'ils n'ont pas produit d'œuvre majeure dans ce domaine³. La comparaison est souvent faite avec Florence, où se développe un humanisme très fécond en matière de géographie

1. J. HEERS, *Marco Polo*, Paris, 1983, p. 8-9.

2. MARCO POLO, *Il Milione*, L. F. BENEDETTO éd., Florence, 1923, p. c : « una vera e propria iniziativa editoriale ».

3. Voir les remarques formulées par P. GAUTIER DALCHÉ, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IV^e-XV^e siècle)*, Turnhout, 2009, p. 203-207.

et de cartographie⁴. L'étude de la réception du récit de Marco Polo et de son utilisation conjointement avec d'autres œuvres, comme celle de Ptolémée, permet d'apporter quelques exemples nuancant cette opinion.

Les témoignages de la tradition textuelle⁵

L'ouvrage a été composé à Gênes, selon ce qui est indiqué dans le prologue commun à plusieurs versions⁶. Néanmoins, l'étude de la tradition textuelle nous ramène régulièrement vers Venise, à différents moments des XIV^e et XV^e siècles, tandis qu'il existe plusieurs témoignages de circulation et d'utilisation du livre dans la cité pendant toute la période. À vrai dire, aucun élément ne permet de retracer une diffusion du texte directement depuis Gênes. De nombreux indices invitent à penser que Marco Polo, de retour dans sa cité, avait un exemplaire de son récit avec lui.

Le témoignage le plus ancien de la présence du *Devisement* à Venise, entre les mains même de Marco Polo, est celui d'une branche de la version française (Fr), le sous-groupe B. Le prologue de trois manuscrits de cette branche⁷ nous apprend en effet que le chevalier Thibaut de Chepoy, qui accompagnait Charles de Valois dans son expédition outremer, reçut des mains de Marco Polo, à Venise, en 1307, un exemplaire destiné à son seigneur :

Veez cy le livre que monseigneur Tybault, chevalier, seigneur de Cepoy, que Dieux absoille, requist que il en eust la coppie a messire Marc Pol, bourgeois et habitant en la cité de Venise. Et ledit sire Marc Pol, comme tres honnourable et bien acoustumé en pluseurs regions et bien moriginé et lui desirans que ce qu'il avoit veu fust sceu par l'univers monde et pour l'onneur et reverence de

4. À vrai dire, Venise est le plus souvent ignorée, tandis que seule Florence est considérée (comme dans l'article de R. ALMAGIÀ, « Il primato di Firenze negli studi geografici durante i secoli xv e xvi », *Atti della Società italiana per il progresso delle scienze*, t. 18, 1929, p. 60-80).

5. Pour une meilleure compréhension des lignes qui suivent, j'ai jugé utile de joindre un schéma simplifié de la tradition textuelle du *Devisement du monde*. Ce schéma est en grande partie fondé sur l'introduction de Luigi Foscolo Benedetto à son édition (MARCO POLO, *Il Milione*, op. cit.) et sur le recensement des manuscrits fait par Consuelo Wager Dutschke (*Francesco Pipino and the manuscripts of Marco Polo's « Travels »*, Ph. D., Los Angeles, University of California, 1993, inédit). Entre parenthèses figurent le sigle attribué aux différentes versions, ainsi que le nombre de manuscrits conservés, ou bien la date de la première édition, quand l'œuvre n'a pas été conservée sous forme manuscrite.

6. Dans la version en franco-italien (F) : « Le quel [Marco Polo] puis, demourant en le chartre de Jene, fist retraire toutes cestes chouses a messire Rusticiaus de Pise, que en celle meisme chartre estout, au tens qu'il avoit mcccxcviii anç que Jesucrit nesqui » (MARCO POLO, *Milione*, *Le Divisament dou monde. Il Milione nelle redazioni toscana e franco-italiana*, G. RONCHI éd., 1982, 3^e éd., Milan, 1996, p. 306).

7. Berne, Bürgerbibliothek, 125 (B3) ; Paris, BnF, fr. 5649 (B4) ; et Genève, Bibliothèque publique et universitaire, fr. 154 (B5). Cf. MARCO POLO, *Le Devisement du monde*, Ph. MÉNARD éd., t. 1, Genève, 2001, p. 45-46.

Schéma simplifié de la tradition textuelle du *Devisement du monde*

tres excellent et puissant prince monseigneur Charles, filz du roy de France et conte de Valois, bailla et donna au dessusdit seigneur de Cepoy la premiere coppie de son dit livre puis qu'il l'eut fait, et moult lui estoit agreables quant par si pseudomme estoit avancier et portez es nobles parties de France.

De laquelle coppie que ledit messire Tyebault, sire de Cepoy, cy dessus nommez aporta en France, messire Jehan, qui fut son ainsné filz et qui est sires de Cepoy après son décès, bailla la premiere coppie de ce livre qui oncques fu faite puis que il fut aportez ou royaume de France a son tres chier et redoubté seigneur, monseigneur de Valois. Et depuis en a il donné coppie a ses amis qui l'en ont requis.

Et fut celle coppie baillee dudit sire Marc Pol audit seigneur de Cepoy quant il ala en Venise pour monseigneur de Valoiz et pour madame l'empereris sa fame, vicaire general pour eulz deus en toutes les parties de l'empire de Constantinoble. Ce fut fait l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur Jhesu Crist mil trois cens et sept ou moiz d'aoust⁸.

Des hypothèses ont été formulées pour expliquer le don de Marco Polo à Charles de Valois, notamment la volonté de nouer des relations avec un prince qui s'apprêtait à reconquérir l'empire de Constantinople, où la famille Polo était implantée et où les Vénitiens, plus généralement, cherchaient à restaurer leur prédominance perdue⁹. Il est possible que l'histoire ait été un peu enjolivée pour rehausser le prestige du cadeau fait au frère du roi de France. Quoi qu'il en soit, le fait qu'un prologue ait été spécialement écrit pour indiquer cette origine et mettre en avant le rôle joué par Marco Polo lui-même dans cette démarche est significatif : cette précision a fonctionné comme une authentification du récit et de la version dans laquelle il était ainsi diffusé, et ce encore à la fin du xv^e siècle, lorsque le manuscrit le plus tardif du groupe fut copié¹⁰.

Contemporaines ou postérieures à Marco Polo, plusieurs traductions peuvent être situées à Venise ou en Vénétie ; il s'agit aussi bien de traductions en vénitien qu'en latin. Les versions en vénitien sont au nombre de quatre : VA¹¹, traduite à partir de l'original franco-italien de la branche A, V et VB, qui descendent toutes deux de la branche B, et une traduction faite sur la version latine de Francesco Pipino. Deux traductions latines également sont issues d'un milieu vénitien : Z¹² et L. Il faut envisager la dénomination « vénitien » avec prudence ou, tout au moins, au sens large. Ainsi, il a été montré que VA,

8. Berne, Bürgerbibliothek 125, f° 94-94 v°, cité dans MARCO POLO, *Le Devisement du monde*, op. cit., p. 115.

9. *Ibid.*, p. 26.

10. Le ms. Genève, Bibliothèque publique et universitaire fr. 154 fut copié dans le dernier tiers du xv^e siècle.

11. MARCO POLO, *Il « Milione » veneto*, A. BARBIERI et A. ANDREOSE éd., Venise, 1999.

12. MARCO POLO, *Milione : redazione latina del manoscritto Z, versione italiana a fronte*, A. BARBIERI éd., Parme, 1998. Les autres versions citées restent inédites.

d'après ce qui ressort de l'analyse linguistique des manuscrits subsistants, n'est pas à proprement parler une traduction en vénitien, mais s'inscrit dans une aire vénéto-émilienne¹³.

Au-delà de l'existence de certaines traductions, ce qui importe également, c'est leur rayonnement. La place de VA dans l'ensemble de la tradition polienne est, de ce point de vue, d'une grande importance. Malgré une représentation aujourd'hui défectueuse (les manuscrits conservés sont peu nombreux et, pour certains, fragmentaires, lacunaires, tardifs, visiblement fautifs)¹⁴, VA est à l'origine du plus grand nombre de versions postérieures et a largement contribué à la diffusion européenne du texte. Descendent en effet de VA deux traductions latines, une allemande, une toscane et une castillane ; la traduction toscane a donné à son tour naissance à une autre traduction allemande et à une traduction latine ; quant à la version latine P issue de VA, elle a été traduite ensuite en français, en gaélique, en tchèque, en vénitien et en portugais. VA et sa descendance représentent au total, si l'on compte le nombre de manuscrits subsistants, 75 % de la tradition manuscrite du *Devisement du monde* et regroupent par ailleurs toutes les éditions imprimées précoces du texte : en allemand (1477 et 1481)¹⁵, en latin (1485)¹⁶, en vénitien (1496)¹⁷, en portugais (1502)¹⁸ et en castillan (1503)¹⁹. La langue a peut-être joué un rôle dans le succès de cette version. On peut se demander, en effet, si elle n'a pas été choisie par les traducteurs parce qu'ils pensaient que, Marco Polo étant vénitien, il avait écrit dans sa langue maternelle.

13. A. ANDREOSE, « La prima attestazione della versione VA del Milione (ms. 3999 della Biblioteca Casanatense di Roma). Studio linguistico », *Critica del testo*, t. 5/3, 2002, p. 655-668.

14. MARCO POLO, *Il « Milione » veneto*, op. cit., p. 34-37 et 44.

15. *Buch des edlen Ritters und Landfahrers Marco Polo*, Nuremberg, Friedrich Creussner, 1477 (Copinger, 13245*) ; *Das Buch des edlen Ritters und Landfahrers Marco Polo*, Augsburg, Anton Sorg, 1481 (Hain, 10041*).

16. *De consuetudinibus et conditionibus orientalium regionum*, Gouda, Gheraert Leeu, 1485 (Copinger, 13244 ; Polain, 3236). Facsimile : MARCO POLO, *Itinerarium*, Tokyo, 1949. Cf. L. HELLINGA, « Marco Polo's Description of the far East and the edition printed by Gheraert Leeu », dans F. HENDRICKX dir., *E codicibus impressisque. opstellen over het boek in de Lage Landen voor Elly Cockx-Indestege*, t. 1, Louvain, 2004 (Miscellanea Neerlandica), p. 309-328.

17. *De le meravigliose cose del mondo*, Venise, Zoanne Baptista Sessa, 1496 (Hain, 13243). Cet ouvrage connut une seconde édition à Brescia, par Battista de Farfengo en 1500, puis de nouveau à Venise, en 1508 par Melchior Sessa, suivies de quatre autres au XVI^e siècle. Cf. A. VALENTINETTI MENDI, *Una familia véneta del libro de Marco Polo*, thèse de doctorat, dir. A. Chiclana, Universidad Complutense de Madrid, Facultad de filologia italiana, 1992, p. 74-81.

18. *O livro de Marco Paulo*, Lisbonne, Valentim Fernandes, 1502. Facsimile : MARCO PAULO, *O livro de Marco Paulo, o livro de Nicolao Veneto, carta de Jeronimo de Santo Esteuam*, F. M. ESTEVES PEREIRA, Lisbonne, 1922.

19. *El libro del famoso Marco Paulo veneciano de las cosas maravillosas*, Séville, Stanislas Polono et Jacob Cromberger, 1503. Cette version connut une seconde édition, à Séville, en 1518, par Juan Varela Salamanca.

S'agit-il pour autant d'une sorte d'entreprise éditoriale, comme l'écrit L. F. Benedetto²⁰ ? Il aurait fallu, pour appuyer cette hypothèse, que toutes les traductions faites sur la version vénitienne l'aient été à partir d'un même *exemplar* et que cet *exemplar* ait été mis à la disposition des traducteurs par une autorité (politique, intellectuelle, religieuse...) à Venise ou bien envoyé à travers l'Europe. Ce qui n'est pas le cas : rien de tout cela n'apparaît dans la tradition manuscrite de cette version. Il faut donc maintenir l'hypothèse d'une initiative propre à chaque traducteur, motivée ou non par la recherche d'un exemplaire en vénitien.

L'usage de Marco Polo à Venise

Revenons à présent à la version latine Z. Elle n'a probablement jamais quitté Venise ou ses environs au Moyen Âge²¹. Mais, malgré un unique manuscrit médiéval conservé, cette version a connu une réception relativement importante. Elle a en effet été utilisée par plusieurs auteurs, du XIV^e au XVI^e siècle : Pietro Calo de Chioggia, Filippino de Ferrare, Fra Mauro et Giambattista Ramusio. Il faut remarquer que tous ces auteurs ont un lien avec Venise ou la Vénétie, qu'ils en soient originaires ou qu'ils y aient séjourné, et c'est certainement dans cette cité qu'ils ont pu consulter le texte de la version Z.

Le dominicain Pietro Calo est l'auteur d'un énorme recueil hagiographique compilé dans les années 1330-1340²². Il fut lecteur à Ferrare et à Padoue, prieur dans cette même cité, puis au couvent des Saints-Jean-et-Paul de Venise. Son emprunt au texte de Marco Polo se limite à la légende de saint Thomas apôtre, évangéliste de l'Inde. La comparaison de son texte avec le manuscrit de la version Z montre sans ambiguïté qu'il a bien utilisé cette version, mais il apparaît également qu'il ne s'est pas servi du manuscrit aujourd'hui conservé²³.

20. Cf. *supra*, note 2.

21. Le ms. Z en effet, a dû rejoindre l'Espagne au début du XIX^e siècle, à la mort de son dernier possesseur connu, le cardinal espagnol Francisco Xavier de Zelada (1717-1801), qui laissa l'initiale de son nom au manuscrit et à la version qu'il contient. Le possesseur antérieur est Giuseppe Antenore Scalabrini (1698-1777), chanoine de Ferrare. Cf. MARCO POLO, *Milione : redazione latina del manoscritto Z*, op. cit., p. 578-580.

22. A. PONCELET, « Le légendier de Pierre Calo », *Analecta Bollandiana*, t. 29, 1910, p. 5-116 ; P. DEVOS, « Le miracle posthume de saint Thomas l'apôtre », *Analecta Bollandiana*, t. 66, 1948, p. 231-275 ; T. KAEPPEL, *Scriptores ordinis praedicatorum Medii Aevi*, t. 3, Rome, 1980, p. 220-221.

23. Les différences observées entre les citations faites par Pietro Calo et le texte du manuscrit Z consistent notamment en une numérotation des chapitres chez le premier, absente du second et qui suggèrent un texte plus long que celui du manuscrit subsistant (en comparaison avec la numérotation des chapitres par son éditeur, A. Barbieri). Cf. MARCO POLO, *Milione : redazione latina del manoscritto Z*, op. cit., p. 574-575. À vrai dire, Pietro Calo n'aurait pas pu utiliser le manuscrit de Tolède, qui fut écrit dans la seconde moitié du XV^e siècle ; mais il n'a pas utilisé non plus un manuscrit jumeau.

Filippino de Ferrare est un confrère de Pietro Calo. On le voit apparaître à Faenza, Venise et Bologne, trois couvents où il s'est successivement formé ; il est l'auteur d'un *Liber de introductione loquendi*, sorte de manuel de conversation écrit dans les années 1330 et destiné à apprendre à ses confrères quelles conversations tenir en fonction des circonstances²⁴. Il indique à ce propos des sujets de conversation possibles et des exemples d'anecdotes, plus ou moins édifiantes. Parmi ces exemples, dont la forme est à rapprocher des *exempla* des sermons, une petite vingtaine est puisée dans le récit de Marco Polo. Comme dans le cas de Pietro Calo, on peut déterminer que Filippino a utilisé un manuscrit de la version Z, mais non celui actuellement conservé. Pietro Calo et Filippino de Ferrare se connaissent²⁵, le premier a donc pu indiquer, voire prêter, au second le manuscrit qu'il avait lui-même utilisé. Celui-ci était plus long, plus complet que le manuscrit actuellement connu, et comportait également une numérotation des chapitres absente du manuscrit de Tolède.

Le constat fait pour Pietro Calo et Filippino de Ferrare rejoint très exactement celui fait par Angelo Cattaneo pour la mappemonde de Fra Mauro, à un siècle de distance. A. Cattaneo montre en effet que les toponymes, en particulier, ont été puisés dans un manuscrit de la version Z, qui n'est cependant pas, encore une fois, celui actuellement conservé²⁶. Il semblerait en outre que d'autres éléments de la mappemonde empruntés à Marco Polo, notamment les légendes plus développées, l'aient été d'après un autre manuscrit, peut-être en vénitien²⁷.

À nouveau un siècle plus tard, Giambattista Ramusio s'est lui aussi servi de la version Z pour la préparation de son édition du récit de Marco Polo, dans le second volume de ses *Navigazioni e viaggi*, publié de façon posthume

24. R. CREYTENS, « Le manuel de conversation de Philippe de Ferrare OP († 1350 ?) », *Archivum fratrum praedicatorum*, t. 16, 1946, p. 107-135 ; T. KAEPPELI, *Scriptores*, op. cit., t. 3, p. 273 ; A. AMADORI, « Mirabilia – exempla : Marco Polo e Filippino da Ferrara, Divisament dou monde e Liber mensalis. Forme di ricezione dell'opera poliana e strumenti per la predicazione : due differenti sistemi di rappresentazione », dans *x^e Colloque international : « Preaching tools and their users »*, Erfurt, 17-21 juil. 1998, à paraître. Je remercie l'auteur de m'avoir envoyé une copie de ce travail.

25. Le second cite le premier comme source orale pour l'un de ses *exempla* (S. AMADORI, « Mirabilia – exempla... », loc. cit., p. 88).

26. A. CATTANEO, *La mappamundi di Fra Mauro nel contesto dei saperi cosmografici del Quattrocento*, thèse de doctorat, Florence, Istituto universitario Europeo, dir. D. R. Curto et M. Milanesi, 2005, chap. VI, p. 9 ; Id., « Scritture di viaggio e scrittura cartografica : la mappamundi di fra Mauro e i racconti di Marco Polo e Niccolò de' Conti », *Itineraria*, t. 3-4, 2004-2005, p. 157-202, aux p. 171-174. L'édition récente de la mappemonde n'examine pas de façon approfondie la (ou les) version(s) de Marco Polo utilisée(s) par Fra Mauro, se contentant d'affirmer qu'il s'agit de la version Z (P. FALCHETTA, *La mappamundi di fra Mauro*, Turnhout, 2006, p. 63-67).

27. A. CATTANEO, « Scritture di viaggio e scrittura cartografica... », loc. cit., p. 175.

en 1559 à Venise. L'analyse précise de son texte a montré qu'il s'est également servi d'autres versions de Marco Polo, en particulier de celle de Francesco Pipino et des autres versions de la branche B²⁸. La question repose en particulier sur l'identification, probablement impossible, d'un manuscrit latin très ancien que Ramusio affirme avoir consulté, dans la bibliothèque de la famille Ghisi²⁹. En dehors du témoignage de Ramusio, aucune autre mention de ce manuscrit n'est connue. Appartient-il à la version Z ou à une autre ? Est-il ce manuscrit Z utilisé depuis le XIV^e siècle par différents auteurs vénitiens ? Est-il, enfin, ce manuscrit fantôme dont on aperçoit la trace tous les cent ans environ à Venise ?

Tous ces auteurs – Pietro Calo, Filippino de Ferrare, Fra Mauro, Ramusio – ont-ils utilisé le même manuscrit (un parent de Z), ou bien faut-il imaginer l'existence, dans la région de Venise, au Moyen Âge, de cinq ou six manuscrits aujourd'hui perdus de cette version ? Il semblerait en outre que cette version, utilisée à Venise, ne se soit jamais répandue ailleurs, car aucun emprunt à la version Z n'a pu être découvert chez un autre auteur que ceux cités ci-dessus. Malgré une diffusion limitée et géographiquement restreinte, cette version a donc eu un certain succès et son existence a été connue, au moins des Vénitiens. Peut-être en existait-il un exemplaire célèbre auprès des intellectuels de l'époque, en particulier des dominicains pour le XIV^e siècle, un exemplaire se trouvant dans un lieu facilement accessible à un grand nombre de gens.

Cela pourrait conforter les dires, rejetés pourtant par une grande part de la critique³⁰, d'un Florentin du nom de Meo (Bartolomeo) Ceffoni qui complète, en 1430-1431, les feuillets laissés vides d'un manuscrit par des notes tirées de sa lecture du livre de Marco Polo, en indiquant qu'un exemplaire se trouve enchaîné et mis à la disposition de tous sur le Rialto, à Venise : « Et ce livre se trouve à Venise, sur le Rialto, attaché par une chaîne, de telle sorte que chacun peut le lire³¹ ». Si « sul Rialto » ne désigne pas ici le pont bien connu, mais

28. Sur les versions utilisées par Ramusio, voir Marica Milanese, introduction à G. B. RAMUSIO, *Navigazioni e viaggi*, t. 3, Turin, 1980, p. 15-16 ; MARCO POLO, *Il Milione*, *op. cit.*, p. clxxxvii sq.

29. G. B. RAMUSIO, *Navigazioni e viaggi*, *op. cit.*, t. 3, p. 32, n. 1 : « Una copia del qual libro, scritta per la prima volta latinamente, di maravigliosa antichità, e forse copiata dallo originale di mano di esso messer Marco, molte volte ho veduta e incontrata con questa che al presente mandiamo in luce, accomodatami da un gentiluomo di questa città da ca' Ghisi, molto mio amico, che l'avea appresso di sé e la tenea molto cara ». S'il ne faut sans doute pas retenir le fait que le manuscrit aurait été écrit de la main même de Marco Polo, cela indiquerait en tout cas son « ancienneté ».

30. Cf. MARCO POLO, *Il « Milione » veneto*, *op. cit.*, p. 32-33, qui reprend les opinions exprimées par ses prédécesseurs.

31. Florence, Biblioteca Riccardiana 1036, f° 203-204 : « E qesto libro ista a Vinega in sul Rialto apichato cholle chatene ch'onnun el puo legere » (cité par C. W. DUTSCHKE, *Francesco Pipino...*, *op. cit.*, p. 87-89).

plutôt le quartier, alors l'un des plus florissants pour le commerce à Venise³², la présence du *Devisement du monde* ne paraît pas impossible. On sait en effet que, dans ce quartier, se trouvait la « loggia » des marchands, qui abritait une mappemonde (parmi d'autres fresques) et une horloge³³. La loggia paraît s'être trouvée à l'abandon au début du xv^e siècle, puisque le Sénat, en 1424, puis en 1459, ordonna sa reconstruction³⁴, avec l'obligation de reproduire la mappemonde³⁵. Rien n'interdit donc qu'un manuscrit du livre de Marco Polo se soit également trouvé dans cette loggia où il aurait été un complément adéquat à la mappemonde. Rien ne le prouve non plus. Et même si ce fait était avéré, rien n'indique la langue de ce manuscrit et encore moins la version à laquelle il appartient³⁶. Il convient donc de rester très prudent, mais le témoignage de Meo Ceffoni rencontre de façon surprenante les différentes utilisations de la version Z.

Les exemples ci-dessus montrent assurément que le livre de Marco Polo, quelle que soit la version considérée, a été lu continûment du début du xiv^e siècle à la première moitié du xvi^e siècle. Si les premiers emprunts documentés, ceux de Pietro Calo et de Filippino de Ferrare se font dans un cadre religieux, *Légendier* pour le premier, recueil d'*exempla* sous forme de manuel de conversation pour le second, on voit aussi apparaître, au xv^e siècle, des usages plus proprement géographiques.

L'élaboration de la version VB correspond peut-être à ce contexte. Il s'agit d'un remaniement du récit de Marco Polo, marqué notamment par « una goffa patina letteraria³⁷ ». Deux des trois manuscrits de cette version contiennent en effet des mentions qui peuvent les relier à un intérêt pour la géographie. Le premier (Londres, British Library, Sloane 251) fut copié en 1457 par un certain Salvatore Paxuti sur un navire revenant de Beyrouth, ayant pour capitaine Paolo Barbarigo³⁸, connu pour avoir été capitaine de Négrepont, puis baile des

32. C'est au cœur du quartier du Rialto que se trouve notamment le *fondaco dei Tedeschi*, véritable poumon du grand commerce international à Venise.

33. E. CROUZET-PAVAN, *Venise : une invention de la ville (XIII^e-XV^e siècle)*, Seyssel, 1997, p. 141.

34. EAD., « *Sopra le acque salse* » : *espaces, pouvoir et société à Venise à la fin du Moyen Âge*, Rome, 1992, p. 190 ; d'après Francesco Sansovino, la mappemonde fut restaurée en 1459 (*Venetia città nobilissima descritta in XIII libri*, Venise, 1581, p. 134).

35. M. MILANESI, « Cartografia per un principe senza corte : Venezia nel Quattrocento », Actes du colloque *I saperi nelle corti / Knowledge at the courts*, Lausanne, novembre 2004, *Micrologus*, t. 16, 2008, p. 189-216, aux p. 197-198 et n. 31 : « et similiter reficiatur descriptio Orbis sive Mapamundus qui in medio ipsarum picturarum extare consueverat » (Venise, Archivio di Stato, Senato Terra, 1456-1461, registro 4, carta 106v).

36. Le fait que les annotations de Meo Ceffoni soient en vénitien n'est pas décisif, car il ne dit pas que le manuscrit enchaîné est précisément celui qu'il a utilisé.

37. MARCO POLO, *Il Milione*, op. cit., p. clxxxv.

38. Londres, British Library, Sloane 251, f° 39 v° : « Questo libro scrisse Salvador Paxuti del 1457 aviczo de Baruti patron miser Gabriel Valaresso, chapetan miser Polo Barbarigo ».

Vénitiens à Constantinople en 1461³⁹. Le second, en réalité disparu, nous est connu par la copie partielle qui en a été faite au xvi^e siècle (Vatican, BAV, Barberini lat. 5361) et qui en a conservé le colophon daté de 1455 et le nom de son possesseur au xvi^e siècle : Paolo Ramusio, fils de l'érudit Giambattista Ramusio. Aussi bien par la proximité des dates⁴⁰ que par les personnages qui apparaissent, on peut faire l'hypothèse que cette version ait été élaborée pour un certain milieu vénitien, milieu qui s'intéressait à l'Orient et à la géographie, mais aussi milieu lettré, désireux de donner au récit un aspect plus littéraire.

La mappemonde de Fra Mauro, dont il a déjà été question ci-dessus, offre sans doute l'exemple le plus éclatant de l'usage du livre de Marco Polo dans un projet géographique mené à Venise. A. Cattaneo a étudié de façon approfondie les emprunts faits par Fra Mauro au voyageur vénitien, non seulement pour déterminer la ou les versions utilisées, mais aussi pour comprendre la façon dont le cartographe a inséré les informations sur la mappemonde. Il a notamment comparé l'utilisation de Marco Polo avec celle que fait Fra Mauro de Niccolò de' Conti, les deux voyageurs se partageant la majorité des toponymes et des légendes situés en Asie⁴¹. Il apparaît que le cartographe a privilégié les informations intéressantes du point de vue commercial, en particulier les lieux de production des épices et autres marchandises exotiques envoyées en Occident⁴². Dans sa mappemonde, Fra Mauro a tenté une synthèse de plusieurs traditions, en confrontant et en faisant des choix dans un large éventail de sources à sa disposition. Il s'appuie en grande partie sur la *Géographie* de Ptolémée, qu'il cite et commente abondamment, mais ne le suit pas servilement et diverge même beaucoup de lui quand il fait appel à des sources plus récentes, comme les récits de Marco Polo et de Niccolò de' Conti.

On retrouve cette confrontation entre Ptolémée et Marco Polo, entre autres sources, dans un document inédit, un projet vraisemblablement resté à l'état d'ébauche⁴³. Il s'agit d'une traduction en vénitien d'une partie de la *Géographie* de Ptolémée, accompagnée de commentaires et de descriptions de

39. F. THIRIET, *Délibérations des assemblées vénitiennes concernant la Romanie*, t. 2 : 1364-1463, Paris-La Haye, 1971, n° 1494, 1583 et 1589.

40. Le troisième exemplaire (Venise, Museo civico Correr, Donà delle Rose 224) est daté de 1446. Ces trois manuscrits se tiennent donc dans une décennie.

41. A. CATTANEO, *La mappamundi di Fra Mauro*, op. cit., chap. VI, p. 7 : sur les quelques 150 toponymes attribuables à l'un ou l'autre des voyageurs, Marco Polo est surtout mis à profit pour l'Asie du Nord et du centre, tandis que Niccolò de' Conti apparaît davantage pour l'Asie du Sud et l'Océan Indien.

42. A. CATTANEO, *La mappamundi di Fra Mauro*, op. cit., chap. VI, p. 16 ; Id., « Scritture di viaggio e scrittura cartografica », loc. cit., p. 177.

43. Venise, Biblioteca Marciana, It. Cl. VI, 24 [6111] ; A. CATTANEO, « Letture e lettori della Geographia di Tolomeo a Venezia intorno alla metà del Quattrocento », *Geographia antiqua*, t. 13, 2004, p. 41-66.

diverses régions du monde, ainsi que de cartes originales⁴⁴. Outre Ptolémée et Marco Polo, sont régulièrement cités des auteurs classiques comme Plin et Solin. Le manuscrit se clôt par une description de l'Asie, « secondo la traditione dei moderni scriptori », c'est-à-dire essentiellement le texte de Marco Polo⁴⁵. L'un des principaux soucis de l'auteur est d'identifier les noms modernes des toponymes antiques ; par exemple, Cipangu serait la Chersonèse d'or, ou la mer du Mangi l'ancienne mer Gangétique⁴⁶. Il confronte donc les toponymes rencontrés dans sa lecture de Ptolémée avec ceux qu'il trouve chez Marco Polo.

Venise, lieu de référence

Comme peut en témoigner la mappemonde de Fra Mauro, il semblerait que l'écriture et la diffusion du récit de voyage de Niccolò de' Conti aient favorisé une vogue nouvelle du texte de Marco Polo en Italie dans la deuxième moitié du xv^e siècle. À la fin de ce siècle, ils semblent former une paire indissociable et complémentaire pour qui veut obtenir une bonne connaissance de l'Asie. Niccolò de' Conti, de retour en Italie en 1441, au milieu du concile de Florence, fut interrogé par Poggio Bracciolini, qui inséra les informations recueillies dans le quatrième livre de son *De varietate fortune*. Ce quatrième livre connut une diffusion indépendante du reste de l'œuvre, comme le montrent une vingtaine de manuscrits⁴⁷ ainsi qu'une édition imprimée dès 1492⁴⁸. Un seul manuscrit contient à la fois ce quatrième livre et le récit de Marco Polo : Vatican, BAV, Vat. lat. 7317. Il s'agit d'un recueil de textes relatifs à l'Orient, copiés en 1458 pour le cardinal Domenico Capranica. À la fin du texte de Marco Polo se trouve une courte addition, dans laquelle un certain Giacomo Barbarigo, vénitien, authentifie le contenu du récit de Marco Polo en le confrontant à celui de Niccolò de' Conti. En réalité, cette addition est reprise d'un autre manuscrit de Marco Polo qui a sans doute servi de modèle à celui du Vatican. Il s'agit d'un manuscrit aujourd'hui conservé à Paris, qui fut

44. *Ibid.*, p. 51-52.

45. Venise, Biblioteca Marciana, It. Cl. VI, 24 [6111], f^o 95 v^o ; A. CATTANEO, « Letture e lettori della Geographia di Tolomeo », *loc. cit.*, p. 52.

46. Venise, Biblioteca Marciana, It. Cl. VI, 24 [6111], f^o 96.

47. POGGIO BRACCIOLINI, *De l'Inde : les voyages en Asie de Niccolò de' Conti*, M. GUÉRET-LAFERTÉ éd., Turnhout, 2004, liste des manuscrits aux p. 62-65. Ce livre IV connaît également une traduction en toscan et une en vénitien avant la fin du xv^e siècle (*Ibid.*, p. 70).

48. Imprimée à Crémone, par Ulrico Scinzenzeler, à l'initiative de l'humaniste Cristoforo da Bollate, cette édition porte le titre suggestif d'*India recognita* (POGGIO BRACCIOLINI, *De l'Inde...*, *op. cit.*, p. 71). Cf. aussi O. MERISALO, « Le prime edizioni stampate del *De Varietate Fortunae* di Poggio Bracciolini », *Arctos : acta philologica Fennica*, t. 19, 1985, p. 81-102 et t. 20, 1986, p. 101-129.

copié à Florence, lors du concile, en 1439, pour un familier d'Eugène IV nommé Jacquet Finaris⁴⁹. Sur ce second manuscrit, l'addition est vraisemblablement de la main même de Giacomo Barbarigo :

Moi, Jacomo Barbarigo, j'ai lu ce présent livre de Marco Polo et j'ai trouvé que beaucoup de choses qu'il dit sont vraies, et je l'atteste grâce à la relation de ser Niccolò de' Conti, un Vénitien qui a été longtemps dans ces parties de l'Inde, et de même grâce [au témoignage de] nombreux marchands maures avec lesquels j'ai discuté⁵⁰.

Il est difficile d'identifier avec certitude ce personnage, car plusieurs Vénitiens portent ce nom au xv^e siècle, parmi lesquels un capitaine de galées provéditeur de Morée⁵¹ et un Vénitien installé à Candie dont le frère est un *interpre et familiaris* du pape Pie II⁵². Il apparaît donc que Jacquet Finaris, qui s'est fait copier le texte de Marco Polo, a ensuite demandé à un Vénitien rencontré lors du concile ou à la cour pontificale d'authentifier le récit de son compatriote.

En dehors de ces deux manuscrits, les récits de Marco Polo et de Niccolò de' Conti se trouvent aussi associés dans les éditions portugaise et castillane du début du xvi^e siècle. La traduction portugaise, dont il n'existe aucun témoin manuscrit, aurait pour origine le voyage de l'infant Dom Pedro de Portugal à Venise en mars-avril 1428⁵³ ; il se serait alors vu offrir un exemplaire du livre de Marco Polo par les autorités vénitiennes. Les sources contemporaines, au premier rang desquelles la chronique d'Antonio Morosini, ne mentionnent pourtant, comme cadeaux, que des joyaux⁵⁴. La réalité historique du don ne repose en fait que sur l'introduction de Valentim Fernandes à son édition en portugais de Marco Polo en 1502, qui n'apporte pas de preuve

49. Paris, BnF, lat. 6244A.

50. Paris, BnF, lat. 6244A, f° 122 : « Io Iacomo Barbarigo o leto questo presente libro di Marco Paulo e trovato molte cose diquale el dice essere vere, e questo retifico per relatione di ser Nicolo di Conti venetiano elquale e stato gran tempo in quele parte d'India, e simelmente per molti mercadanti mori con igual o favolato ».

51. † 1466 ; G. CRACCO, « Barbarigo, Iacopo », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. VI, Rome, 1964, p. 72-73 ; F. THIRIET, *Délibérations des assemblées vénitiennes concernant la Romanie*, t. 1, n° 1644, p. 242. Nous avons rencontré plus haut un autre capitaine du nom de Barbarigo : Paolo, sur le navire duquel un autre exemplaire de Marco Polo fut copié en 1457.

52. Vatican, Archives vaticanes, Mandati camerale 834, f° 19 v° : Rome, 25 septembre 1459. Il est mort entre 1458 (date du dernier document le mentionnant) et 1462 (date du testament de son frère Giovanni qui ne mentionne que leur autre frère, Angelo). Je dois cette référence et les renseignements sur ce personnage à Thierry Ganchou, que je remercie.

53. F. M. ROGERS, *The travels of the Infante Dom Pedro of Portugal*, Cambridge (Mass.), 1961, p. 45-46.

54. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 6587, f° 480-481 ; même constatation chez F. M. ROGERS, *The travels of the Infante...*, *op. cit.*, p. 46.

ni n'indique de source⁵⁵. Mais Valentim Fernandes écrit plus de trois quarts de siècle après la visite de Dom Pedro à Venise. La tournure de ses propos laisse entendre, par ailleurs, qu'il n'a pas vu personnellement l'exemplaire conservé dans la bibliothèque royale. Il s'agit probablement d'une pure supposition, destinée à expliquer la présence du livre de Marco Polo dans la bibliothèque royale du Portugal⁵⁶ et à donner du prestige à cet exemplaire en lui reconnaissant une origine vénitienne directe. C'est aussi, par contrecoup, la traduction éditée par Valentim Fernandes qui est ainsi valorisée.

Cette traduction a en réalité été faite sur la version latine de Francesco Pipino, qui pouvait être disponible de bien d'autres manières au Portugal au début du XVI^e siècle, y compris grâce à l'impression de 1485. Valentim Fernandes associe les récits de Marco Polo et de Niccolò de' Conti (ainsi que la lettre du génois Girolamo da Santo Stefano) et les fait précéder d'un discours introductif à la gloire de l'expansion portugaise en Afrique et en Asie.

Cette édition est suivie, à un an d'intervalle, par la publication de la traduction castillane faite par Rodrigo de Santaella à Séville (1503). Même s'il copie en grande partie l'entreprise de Valentim Fernandes, en en reprenant l'idée, mais aussi la structure du volume (par exemple l'association de Marco Polo et de Niccolò de' Conti) et les thèmes développés dans l'introduction⁵⁷, le texte de Marco Polo qu'il publie n'est toutefois pas une traduction de l'édition portugaise, ni même une traduction de la version utilisée par son collègue portugais. Rodrigo de Santaella s'est procuré un exemplaire en vénitien⁵⁸. Ce choix est délibéré, comme il l'indique dans son introduction, ce qui fait toute son importance : « ... de la langue vénitienne en laquelle messer

55. MARCO PAULO, *O livro de Marco Paulo...*, op. cit., f^o Aijj v^o : « E no tempo que ho Iffante dom Pedro de gloriosa memoria vosso tyo chegou a Veneza. e despois das grandes festas e honrras que lhe foram feitas pellas liberdades que elles tem nos vossos regnos. como por ho elle mereçer. lhe offerçerom em grande presente o dito liuro de Marco paulo. que se regesse por elle. poys desejava de veer e andar pello mundo. Ho qual liuro dizem que esta na torre do tombo. E esto se assy he quem ho sabera melhor que a vossa real Senhoria. ».

56. L'inventaire de la bibliothèque de Duarte I^{er} (1433-1438) mentionne en effet un exemplaire de Marco Polo : « Marco Paulo latim e lingoagem em hum volume » (MARCO PAULO, *O livro de Marco Paulo...*, op. cit., p. xix).

57. F. M. ROGERS, « Valentim Fernandes, Rodrigo de Santaella, and the recognition of the Antilles as 'Opposite-India' », *Boletim da Sociedad de geografia de Lisboa*, t. 75, 1957, p. 279-309, aux p. 286-291 et 304.

58. La manuscrit utilisé par Rodrigo de Santaella a été conservé ; c'est le ms. n^o 11 de la Biblioteca Colombina de Séville (A. VALENTINETTI MENDI, « Tradizione ed innovazione : la prima traduzione spagnola del *Libro delle meraviglie* », dans S. CONTE dir., *I viaggi del Milione : itinerari testuali, vettori di trasmissione e metamorfosi del* *Devisement du monde di Marco Polo e Rustichello da Pisa nella pluralità delle attestazioni*, Rome, 2008, p. 113-151). Pour le récit de Niccolò de' Conti non plus, Santaella n'a pas repris le texte de Fernandes, ni le même manuscrit latin (F. M. ROGERS, « Valentim Fernandes, Rodrigo de Santaella... », loc. cit., p. 287).

Marco Polo l'a écrit et à partir de laquelle, comme d'une source originale, je l'ai traduit pour le rendre dans une langue commune à tous les lettrés de langue latine⁵⁹... ». Rodrigo de Santaella cite ensuite dans son introduction les traductions latines de frère Pipino, catalane et portugaise⁶⁰ ; il s'agit donc bien d'un choix, et non du recours à la seule version qui lui était disponible. On ne peut savoir si les autres traducteurs ont eu le même souci de recourir à un texte original, mais il se peut que la prise en compte de la langue ait joué un rôle dans leur choix.

On peut repérer plusieurs moments et plusieurs modalités dans la diffusion du texte à et à partir de Venise. Au ^{xiv}^e siècle, on constate que le *Devisement du monde* connaît un grand nombre de traductions, dont plusieurs sont attribuables à un contexte vénitien. Il s'agit probablement d'initiatives individuelles, propres à chacun des traducteurs ou de leurs commanditaires. Dans la seconde moitié du ^{xv}^e siècle, le récit de Marco Polo connaît un regain d'intérêt, lié à plusieurs facteurs : la diffusion du récit de Niccolò de' Conti, autre voyageur vénitien, le développement de débats géographiques en Italie et, enfin, les expéditions maritimes espagnoles et portugaises, ces trois facteurs étant étroitement liés les uns aux autres.

Il apparaît que Venise, en tant que cité, n'a pas joué de rôle particulier dans la diffusion du texte. Mais plusieurs personnes, intéressées par le texte, sont venues à Venise pour le rechercher et le consulter, voire le traduire. Venise aurait eu, en quelque sorte, un rôle passif, celui de conservatoire du texte et de pôle de référence. Cette situation est sans doute favorisée par le fait que, dès les premiers mots du texte (quelle que soit la version envisagée), Marco Polo est d'emblée identifié comme vénitien : « Marc Pol citiens de Venise », ou *Marcus Paulus Venetus* ou *de Venetiis*⁶¹. Dans les divers prologues, il est clairement indiqué que Venise est le point de départ et d'arrivée du voyage. Tout invitait donc à lier fortement Marco Polo, son récit et Venise et, par conséquent, à venir chercher dans la dernière les témoignages des premiers.

59. *El libro del famoso Marco Paulo veneciano de las cosas maravillosas*, Séville, 1518, f° Ai v° : « de la lengua veneciana en quel dicho micer Marco Polo lo escrivio & donde yo como de original fuente lo interprete por fazer lo comun con una lengua a todos los letrados de lengua latina ». J'utilise l'édition de 1518, plus accessible que celle de 1503, et qui la reproduit très fidèlement (F. M. ROGERS, « Valentim Fernandes, Rodrigo de Santaella... », *loc. cit.*, p. 291).

60. *El libro del famoso Marco Paulo veneciano de las cosas maravillosas*, f° Ai v° : « fue traduzido en el latin por un fray Pepino de Boloña varon muy sabio & religioso del orden de los predicadores de sancto Domingo. Despues deste un mercader barcelones lo traslado en lengua catalana. Despues deste un prudente escudero de la reyna doña Leonor de Portugal llamado Valentin Fernandes aleman lo fizo portugues ».

61. « Marcus Paulus de Venetiis » dans la version de Francesco Pipino.

Il faut peut-être attendre le milieu du xvi^e siècle pour que Venise s'empare réellement du personnage de Marco Polo. À cette date, Giovanni Battista Ramusio insère son récit dans ses *Navigazioni e viaggi*, dans le deuxième volume, consacré à l'Asie, publié en 1559. Dans sa préface, il place sur le même plan le voyage d'« il magnifico messer Marco Polo » et les expéditions portugaises⁶². En relation avec Ramusio, Jacopo Gastaldi, « cosmografo della Repubblica⁶³ », est l'auteur de plusieurs cartes où Marco Polo apparaît comme source essentielle pour l'Asie. Lui est également confiée la décoration d'une salle du palais ducal (dite « Sala dello Scudo ») en 1553 : selon le contrat, la carte du Cathay doit être dessinée d'après « il libro del nobel homo missier Marco Polo⁶⁴ ». Une ligne jaune indique l'itinéraire du voyageur vénitien⁶⁵, tandis que plusieurs toponymes lui sont clairement associés⁶⁶. Marco Polo et ses voyages deviennent alors des monuments de l'histoire vénitienne. C'est aussi le moment où la prépondérance de la Sérénissime sur les mers et sur le commerce international connaît un important fléchissement.

Christine GADRAT – Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (CNRS-UMR 6572), 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence cedex

Le rôle de Venise dans la diffusion du livre de Marco Polo (xiv^e-début xvi^e siècle)

Quel rôle Venise a-t-elle joué dans la diffusion du récit de son citoyen ? Les témoignages de la tradition textuelle, s'ils montrent qu'un nombre important de versions et de traductions du texte, en vénitien ou en latin, a été élaboré à Venise ou en Vénétie, font cependant rejeter l'idée d'une politique éditoriale mise en place par les autorités de la cité. Il est néanmoins possible que certains soient venus chercher à Venise l'œuvre d'un auteur qu'ils savaient vénitien et dont ils pensaient qu'il avait écrit dans sa langue maternelle, comme le fit Rodrigo de Santaella au début du xvi^e siècle. La réception du texte à Venise même connaît

62. G. B. RAMUSIO, *Navigazioni e viaggi*, op. cit., t. 3, p. 21-22.

63. Sur Jacopo Gastaldi, voir E. BEVILACQUA, « Geografi e cosmografi », dans *Storia della cultura veneta*, vol. 3, t. 2 (*Dal primo Quattrocento al concilio di Trento*), Vicence, 1980, p. 355-374, aux p. 365-368.

64. Contrat du 6 août 1553, éd. R. GALLO, « La mappa dell'Asia della sala dello scudo in palazzo ducale e il Milione di Marco Polo », dans *Nel VII centenario della nascita di Marco Polo*, Venise, 1955, p. 195-231, aux p. 197-198.

65. *Ibid.*, p. 208. Il faut bien entendu tenir compte du fait que la carte a été restaurée en 1762. Sur cette restauration, voir la contribution de M. Milanese dans ce volume.

66. Par exemple : « Janguì, città governata per tre anni da M. Polo » ou « Sajanfu, città espugnata da M. Polo » (reprod. de la carte *ibid.*).

deux moments importants : chez les Dominicains au milieu du XIV^e siècle, et dans le cadre de projets géographiques (comme la mappemonde de Fra Mauro) au XV^e siècle.

Marco Polo – Venice – tradition textuelle – géographie médiévale

**Venice and the Diffusion of Marco Polo's Book
(Fourteenth – Beginning of the Sixteenth Centuries)**

Which part did Venice play in the diffusion of its citizen's narrative? The textual tradition shows that many versions and translations, to venetian or to latin, were made in Venice or in the Venetian area, but we must reject the idea of an editorial policy constructed by the city. Nevertheless, it is possible that some went to Venice in order to look for a book whose author they knew was Venitian and, they thought, has written in his mother tongue, as did Rodrigo de Santaella at the beginning of the sixteenth century. The reception of this text in Venice itself can be traced at two moments: inside the Dominican order in the middle of the fourteenth century, and in geographical projects (like Fra Mauro's mappamundi) in the fifteenth century.

Marco Polo – Venice – textual tradition – medieval geography